

Bancs publics, bancs publics

Rien de commun comme un banc. On en trouve dans toutes les villes, toutes les gares, tous les jardins, en bois, en fer, en béton, et l'on s'y pose, s'y repose, du plus jeune amoureux au plus ancien des veufs.

Daniel Giraud entre autres talents est goûteur de bancs publics. Il les connaît sur le bout des doigts ou du moins sur le bout des fesses, de Toulouse à Saint-Girons, de Paris à Marseille. Il vient y soigner tout ce qui le « prédispose à la tristesse », sa saudade personnelle.

Ce n'est pas plus compliqué que ça. Ce pourrait être une histoire presque sans paroles, à peine quelques banalités qu'on échange avec un voisin de hasard. Ce pourrait être quelques réflexions sur les départs et les arrivées, l'anarchisme ou le Taoïsme « *Afin que la prison de la vie ne soit pas une*

prison à vie », et c'est infiniment plus.

C'est une écriture de poète où les mots sans chaînes, s'enchaînent et s'inventent, une écriture de vertiges et de voyages « *Une pause sur un banc c'est comme une escale sur un bateau* », une avalanche de mots, de couleurs, de parfums, beau comme du Céline (celui du *Voyage*) sans les points de suspension.

Les bancs sont des ports d'attaches sans attaches, des « *refuges entre deux fuites* », d'où Daniel Giraud répand colères et anathèmes sur le monde d'aujourd'hui. Et c'est une explosion, un Big Bang, un salut aux bancs comme un salut à la révolte, « *Pour votre sécurité, il n'est pas interdit de tout démanteler* ». Mais ce n'est pas que ça, c'est aussi la tendresse, les mots justes du poète pour parler de la mort d'une chatte. Un poète « *gaiement triste* » qui observe le monde où il passe presque transparent, un jour

de Salon de la poésie, à Paris, quand, sur son banc, personne ne le remarque.

Les bancs sont tous différents mais tous pareillement propices à établir sur une base toujours mouvante, une philosophie de la vie libre et prendre « *la clé des champs pour ne plus déchanter* ». Voilà le programme et il faut être un bien bel écrivain pour parvenir à le mettre en mots, un écrivain comme on n'en trouve pas à tous les coins de rues, à tous les bouts de bancs. Un écrivain lumineux qui a de la bouteille, du corps et du cœur, et qui mérite d'être lu toute affaire cessante... lu au soleil... lu à l'ombre... lu sur un banc.

Thierry Guilabert



DANIEL GIRAUD
Le Passager des bancs publics

Éditions Libertaires, 13 €.
En vente à la librairie Publico
ou aux Éditions libertaires